

## Un fonds belge pour soutenir l'innovation dans la chimie

DOMINIQUE SIMONET Publié le mardi 10 février 2015 à 19h49 - Mis à jour le mercredi 11 février 2015 à 07h40



**ACTUALITÉ** Dans le secteur industriel comme dans bien d'autres, ce ne sont pas généralement les idées, mais les moyens qui manquent le plus. Ce constat est à l'origine de la création du Fonds d'innovation consacré aux projets de la chimie et des sciences de la vie, et porté sur les fonts baptismaux mardi matin au siège de la fédération Essenscia à Bruxelles. Son initiateur, François Cornélis, ne cachait pas son enthousiasme : *"C'est un jour de fête, a-t-il déclaré. Depuis ce matin, à 10 heures, nous sommes opérationnels."*

La création de ce fonds est, en quelque sorte, une réaction en chaîne. Soucieuse de promouvoir l'activité innovante en Belgique, Essenscia a lancé ses Innovation Awards il y a trois ans. Les nommés devaient être créateurs d'emploi et s'inscrire dans le développement durable.

Mais l'on s'aperçoit vite des limites de l'exercice s'il reste sans suite. Un an plus tard, en 2013, François Cornélis crée le Cercle de l'innovation, auquel il invite d'anciens responsables de l'industrie chimique européenne basée en Belgique.

Parmi ceux-ci, Philippe Bodson (Glaverbel, Tractebel), Frank Coenen (Tessenderlo), Christian Jourquin (Solvay), Jean Stéphanne (GSK), Yves Verschuere (Unilever et actuel patron d'Essenscia). Une somme d'expérience très conséquente mise bénévolement au service de jeunes entreprises innovantes via un système de parrainage. On y trouve actuellement une vingtaine de projets, comme la production d'enzymes de détection et d'élimination de biofilms responsables d'infections nosocomiales, le traitement des eaux usées dans l'industrie, etc.

*"Après un an de fonctionnement, l'on s'est rendu compte que les dossiers à maturité avaient besoin de financement, dit l'ancien patron de Petrofina et de Total Chimie. On n'allait pas courir les fonds d'investissement non spécialisés, d'où l'idée de ce fonds."* Pour le constituer, les grands industriels belges ont été mobilisés : Carmeuse, BASF, Recticel, Soudal, Total, Domo, Solvay...

### Rapidité décisionnelle wallonne

S'y sont joints Daniel Janssen, la famille Solvay, le secteur financier représenté par ING, la SFPI au niveau fédéral et enfin SRIW, Sambrinvest, Meusinvest et IMBC au niveau régional. Contactés les derniers, les régionaux de l'étape sont salués par François Cornélis : *"J'ai été impressionné par leur vitesse de décision, tout à fait enthousiasmante."*

Le capital initial s'élève ainsi à 13 millions d'euros, le but étant d'arriver à 20 millions, précise le créateur du fonds : *"Nous sommes en discussion avec d'autres investisseurs qui risquent d'être convaincus une fois le projet lancé."*

Pour être éligible, un projet doit faire partie d'un des cinq grands thèmes de la chimie qui vont contribuer au développement durable : la science des matériaux comme les plastiques, la technologie des procédés, l'hygiène et la cosmétique, les biosciences et le recyclage.

Géré par l'EEBIC, Centre d'entreprises et d'innovation de la Région bruxelloise, sous la direction d'Olivier Belenger, le Fonds d'innovation est en soi très classique, de type fermé, avec des cycles d'investissement et de désinvestissement de six ans, et prolongation éventuelle de deux ans.

### Réveiller les idées dormantes

Selon Edith Coune, secrétaire générale, les projets sont à chercher auprès des universités, d'institutions régionales comme Fisch en Flandre, les pôles de compétitivité en Wallonie et parmi les idées dormantes dans certaines entreprises. Une dizaine d'entre eux devrait se partager le capital rassemblé.

Beaucoup d'espoirs reposent sur ces initiatives innovantes. En effet, *"une bonne partie de l'innovation va venir des petits labos décentralisés, et pas forcément des grands centres de recherche des multinationales."* Ces dernières s'en rendent progressivement compte, qui ne prennent pas toujours le niveau de risque d'une start-up, et dont la tendance naturelle à la structuration du travail peut s'avérer sclérosante.

Il est bien sûr possible que les multinationales fassent main basse sur certains petits acteurs soutenus par le Fonds. *"Mais l'objectif ultime est de créer de la valeur ajoutée et de l'emploi dans nos régions"*, précise François Cornélis.



Add a comment...

Comment

---

Facebook social plugin